

Dessinés et mis en page par :

Louis Briat

Imprimés en :

héliogravure

Couleurs :

polychrome

Format :

Vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Valeur faciale :

3,00 F + 0,60 F

(supplément de 0,60 F par timbre au profit de la Croix Rouge)



premier jour



Oblitération disponible sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 3 et dimanche 4 octobre 1998.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à Paris (lieux et heures restant à définir).

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 3 octobre 1998 de 8 heures à 12 heures à Paris Louvre RP, 52 rue du Louvre, Paris 1^{er} et à Paris Ségur, 5 avenue de Saxe, Paris 7^e.

Le samedi 3 octobre 1998 de 10 heures à 18 heures au Musée de La Poste, 34 boulevard de Vaugirard, Paris 15^e.

Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Jean GABIN 1904-1976



Vente anticipée le 3 octobre 1998
à Paris

Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 5 octobre 1998



LA POSTE 

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné par Louis Briat d'après
une photo de Sunset (Agence Sygma)

© Sunset Bed-Sygma

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Jean GABIN

1904-1976

Si Jean Moncorgé est né à Paris, c'est à Mériel, petit village de l'Oise qu'il a grandi "sauvagement". Son père, Ferdinand-Joseph, avait pris le patronyme de Gabin pour ses débuts dans la chanson : le fils le garda. Père et mère chantent dans les caf' conc' cependant que Jean, turbulent, peu motivé par l'école, s'attarde devant la voie ferrée. "Quand je serai grand, je conduirai des locomotives" dit le bambin, mais son père ne l'entend pas ainsi qui veut le voir, comme lui, monter sur les planches. Jean s'essaie comme maçon, manoeuvre, magasinier, puis, poussé par son père, il accepte un rôle de figurant aux Folies-Bergère, et, s'affirmant dans le métier, il met au point un tour de chant. Il plaît, est remarqué et demandé. Le jeune Gabin débute devant les caméras par *Chacun sa chance* : il a 26 ans et trouve le septième art bien tentant. Quatre-vingt-quinze films vont suivre, faisant de lui l'un des premiers interprètes du cinéma français. Qu'il joue les mauvais garçons, les jeunes premiers, les insoumis, Gabin est à son aise. L'étendue des émotions qu'il peut fournir est immense. Et il est prodigieux d'observer qu'avec une économie de gestes – un imperceptible haussement d'épaule, un mouvement de sourcil – il peut tirer les plus grands résultats. L'on sent bien chez lui le professionnalisme de l'acteur qui travaille ses effets pour jouer "vrai". Qui ne se souvient de la prestation de Gabin dans *Quai des brumes*? Qui n'a en mémoire Jacques Lantier, ce conducteur de "La Lison" dans *La Bête humaine*? Cette locomotive qui permit à Jean adulte de réaliser son rêve d'enfant en 1936. Gabin, qui incarne avec aisance, naturel et sobriété d'expression tous ses rôles, fait que certains trouvent en lui non simplement un partenaire mais également un maître. Ainsi le jeune Ventura dans *Touchez pas au Grisbi* ou Delon dans *Deux hommes dans la ville*. Comment ne pas être marqué en effet par ce jeu de l'acteur qui allie maturité et tendresse, sensibilité mêlée de brusquerie, pudeur due sans doute à une extrême timidité, et cette voix si personnelle qui sut nous chanter humblement en fin d'une carrière brillante : "Je sais que je ne sais rien".

Jane Champeyrache

Dessiné par Louis Briat
d'après une photo de
Sunset (agence Sygma)
© Sunset Bld-Sygma
Imprimé en héliogravure



Jean Gabin 1904-1976

Si Jean Moncorgé est né à Paris, c'est à Mériel, petit village de l'Oise qu'il a grandi "sauvagement". Son père, Ferdinand-Joseph, avait pris le patronyme de Gabin pour ses débuts dans la chanson: le fils le garda. Père et mère chantent dans les caf' conc' cependant que Jean, turbulent, peu motivé par l'école, s'attarde devant la voie ferrée. "Quand je serai grand, je conduirai des locomotives" dit le bambin, mais son père ne l'entend pas ainsi qui veut le voir, comme lui, monter sur les planches. Jean s'essaie comme maçon, manœuvre, magasinier, puis, poussé par son père, il accepte un rôle de figurant aux Folies-Bergère, et, s'affirmant dans le métier, il met au point un tour de chant. Il plaît, est remarqué et demandé. Le jeune Gabin débute devant les caméras par *Chacun sa chance*: il a 26 ans et trouve le septième art bien tentant. Quatre-vingt-quinze films vont suivre, faisant de lui l'un des premiers interprètes du cinéma français. Qu'il joue les mauvais garçons, les jeunes premiers, les insoumis, Gabin est à son aise. L'étendue des émotions qu'il peut fournir est immense. Et il est prodigieux d'observer qu'avec une économie de gestes – un imperceptible haussement d'épaule, un mouvement de sourcil – il peut tirer

les plus grands résultats. L'on sent bien chez lui le professionnalisme de l'acteur qui travaille ses effets pour jouer "vrai". Qui ne se souvient de la prestation de Gabin dans *Quai des brumes*? Qui n'a en mémoire Jacques Lantier, ce conducteur de "La Lison" dans *La Bête humaine*? Cette locomotive qui permet à Jean adulte de réaliser son rêve d'enfant en 1936. Gabin, qui incarne avec aisance, naturel et sobriété d'expression tous ses rôles, fait que certains trouvent en lui non simplement un partenaire mais également un maître. Ainsi le jeune Ventura dans *Touchez pas au Grisbi* ou Delon dans *Deux hommes dans la ville*. Comment ne pas être marqué en effet par ce jeu de l'acteur qui allie maturité et tendresse, sensibilité mêlée de brusquerie, pudeur due sans doute à une extrême timidité, et cette voix si personnelle qui sut nous chanter humblement en fin d'une carrière brillante: "Je sais que je ne sais rien".

Jane Champeyrache